

Le voyage sur les 212...

...sommets de plus de 3000 mètres des Pyrénées

1^{er} enchaînement français

COMPTE-RENDU

Un style de vie

Même si je n'ai pas insisté sur cet aspect car je voulais donner un tout autre esprit à ce voyage, je ne suis évidemment pas parti en « touriste ». Ce genre de projet n'est pas une entreprise que l'on monte du jour au lendemain. On ne se réveille pas un matin en se disant : « il faut que je monte un dossier et que je m'entraîne car je veux gravir tous les 3000 ». C'est une idée qui s'installe progressivement : au début, on y pense sans y réfléchir ; ensuite, on commence à y réfléchir tout doucement en prenant conscience de l'ampleur d'un tel projet ; enfin, le jour où l'on se sent prêt psychologiquement et physiquement à affronter un si grand défi, on se lance. À ce moment précis, il est d'ailleurs indispensable de ne pas hésiter à se lancer car je crois que toutes les aspirations que l'on éprouve doivent être tentées et non regrettées.

Lorsque j'ai décidé de préparer cette expédition il y a environ 2 ans, j'étais déjà dans un mode de vie se rapprochant de ce que j'ai vécu cet été. Je faisais du sport tous les jours, j'avais un régime alimentaire très sain sinon relativement strict, j'étais en contact quasi-quotidien avec la montagne, je me connaissais très bien et j'avais déjà vécu ce genre d'expérience.

L'aventure, c'est la liberté et c'est une des principales raisons qui me font l'aimer. Mais c'est aussi la contrainte de se faire transporter au gré du vent qui ne souffle pas toujours dans le sens que l'on souhaite. Il faut faire la part des choses entre le rêve rêvé et le rêve réel. Il faut être capable d'accepter la réalité dans son imaginaire.

Cette expédition consistait à enchaîner plus de 200 sommets au-dessus de 3000m d'altitude, où mine de rien il y a 1/3 d'oxygène en moins qu'en plaine et des conditions météorologiques tout à coup bien plus délicates qu'en moyenne montagne. Régulièrement, il fallait enchaîner des journées dépassant les 2000m de dénivelé positif, certaines atteignaient les 3000m. Il fallait porter du matériel, grimper, rester concentré au fil des arêtes parfois plus de 10h d'affilé, gérer son moral et son corps, gérer la logistique... Il est donc indispensable d'avoir une marge importante par rapport à tout cela, d'avoir l'habitude sans forcer. Sinon, comment gérer aussi les conditions météorologiques, les aléas divers et variés qui vous tombent dessus, les éventuels soucis physiques, les interviews, etc. ?

Le voyage sur les 212 a été une continuité, une étape sur ma route, pas une épreuve que je me suis imposé et pour laquelle je me suis transformé. Le lendemain de l'arrivée, après quelques coupes de champagne, nous sommes naturellement allés en montagne avec Yannick Roques et nous avons ouvert une voie de 300m...

La préparation spécifique

Dans ce genre de défi inconnu, il faut impérativement lever le maximum de doutes avant de partir. Dès le départ, il faut tout anticiper afin de garder le contrôle sur son projet.

Complétant ce style de vie, je me suis imposé durant plus d'un an une préparation physique spécifique : entraînement quotidien fortement inspiré du fameux « 7^{ème} degré » de Reinhold Messner, régime alimentaire on ne peut mieux équilibré et adapté à des efforts réguliers... J'avais programmé tous mes exercices de manière progressive jusqu'à juin 2014 et je notais tout ce que je faisais dans un carnet que j'ai archivé. Le jour du départ, j'étais affuté comme un athlète la veille des Jeux Olympiques.

Bien que très liée au physique et à l'astreinte de l'emploi du temps que je suivais, j'ai peaufiné ma préparation mentale et affiné ma propre expérience de manière très naturelle en lisant de nombreux récits d'anciens et en notant de nombreux passages, que j'ai par la suite emporté dans le sac à dos des 212 !

Nous nous sommes également beaucoup entraînés techniquement et notamment au niveau des manipulations de cordes et de la progression en « terrain moyen » avec Yannick Roques, ami et collègue accompagnateur, ancien formateur au CAF. Un an avant, nous privilégions les falaises équipées d'initiation pour y grimper en « grosses » et parfaire nos relais, notre langage d'équipiers, notre matériel... Puis de plus en plus, nous partions dans des terrains « pourris » totalement improvisés où il fallait avancer coûte que coûte tout en maîtrise. À la fin, sans être dans des gros niveaux d'escalade, nous allions sur les dalles de schiste sous la pluie, nous y ouvrons des voies dans des endroits on ne peut plus douteux... dans la plus grande décontraction.

Parallèlement à cet entraînement, il a fallu monter un dossier de financement d'une cinquantaine de pages comprenant : CV, motivations, objectifs, éthique, budget... et monter une association pour gérer le tout. Rencontrer beaucoup de gens, assister à des réunions du milieu associatif plus ou moins comiques... et prendre sur soi ! Mais il y a toujours un prix à payer : c'était ça ou financer de sa poche.

Il a fallu également mettre en place tout le suivi Internet : je ne souhaitais pas garder cette expérience égoïstement pour moi, mieux, je voulais rendre l'aventure interactive : c'est la raison pour laquelle j'ai choisi les réseaux sociaux, méthode moderne de partage.

Durant toute cette période de préparation je me suis donné les moyens d'atteindre mon objectif, naturellement et sans artifice.

Le voyage

Le trajet a été respecté, hormis de minimes modifications tactiques sur le moment par rapport aux conditions météorologiques, aux réalités de terrain ou encore pour amoindrir les difficultés lorsque j'étais en solo. Avec Didier Angelloz, nous avons tout de même réussi un joli coup de poker en joignant le massif des Posets au massif de l'Aneto : il était prévu de faire Aneto, puis Perdiguère/Gourgs Blancs et enfin Posets. Nous étions étroitement lovés entre ces trois massifs et après une énième journée sous la pluie, nous avons décidé de modifier un peu l'itinéraire en partant sur les Posets avant d'aller sur le luchonnais et avant même de terminer le massif de l'Aneto : nous avons eu le soleil durant les 3 journées d'ascensions sur les Posets alors qu'il faisait mauvais partout ailleurs ; nous avons eu un grand ciel bleu lors de la dernière journée d'ascensions sur l'Aneto alors que le versant français restait bouché ; nous sommes arrivés en France le jour où les nuages sont passés versant ibérique ! Une belle chance qui nous a offert une unique semaine de beau !

Le voyage est devenu vraiment « voyage » et particulièrement intéressant lorsque les sommets ont cessé de se gravir en étoile : passé le luchonnais, soit à la moitié du parcours, j'allais de crêtes en crêtes, rapidement de secteurs en secteurs... c'était une vraie traversée des Pyrénées en passant au fil de tous les 3000, c'était magique ! Les paysages changeaient tous les jours, les atmosphères se modifiaient continuellement, et en restant au plus haut j'avais une vue d'ensemble sans obstacle sur cette fresque.

Bien que je me sois rendu compte que crapahuter sans cesse depuis plusieurs années sur cette chaîne a rendu certaines zones répétitives, je n'ai jamais été lassé. Ni les paysages, ni les ambiances ne m'ont déçu. En me retrouvant dans le fil d'un projet différent, je ne vivais pas les choses de la même manière : le classique sommet du Taillon n'a pas été gravi uniquement pour faire un tour en famille ou avec des clients, il était le 176^{ème} sommet d'une grande aventure qui durait depuis 2,5 mois...

La difficulté est toujours la même dans les Pyrénées : la raideur des pentes, la brutalité des dénivelés... Et puis des cailloux, sans cesse... Des roches pas toujours très saines... Bref, aucune surprise à ce niveau-là ! Mais on ne peut pas tout avoir : la profondeur des vallées pyrénéennes, parfois de véritables canyons, en fait leur charme et leur identité. De plus, cette raideur contribue aux innombrables microclimats qui créent l'extrême diversité et la richesse de ces montagnes. Je confirme ce que j'écrivais lors de ma première traversée il y a 6 ans : « il ne faut pas avoir le mal du pays pour les visiter ! ».

L'éthique

Le 16 août au matin, les pas se faisaient lourds. Je n'étais pas fatigué physiquement et mon moral allait très bien contrairement à ce que certains journalistes ont pu raconter : jamais je n'ai été blessé ou malade et jamais je n'ai eu de « coup de blues » ! Simplement, mon cerveau refusait catégoriquement d'y aller. Depuis plusieurs jours, je m'éloignais de ce que je voulais vraiment faire : j'enchaînais les courses seul, ce qui est l'opposé de l'objectif de cette expérience humaine collective. J'allais me suspendre sur les sommets pour « faire le job », pour aligner les côtes à plus de 3000m, sans autre intérêt que l'exercice physique. J'étais en train d'oublier que l'enchaînement des sommets était un simple prétexte au voyage, à l'aventure humaine. Je me suis simplement rendu compte que depuis quelques temps je n'étais plus sur la ligne éthique de ce projet ; pire, en me forçant à poursuivre ces ascensions sans plaisir, j'allais à l'encontre de mes valeurs.

Réaliser un « exploit » est une grande chose mais se connaître, s'accepter et s'affirmer est beaucoup plus important. Je tente de rester toujours le plus simple possible mais j'oriente ma route suivant certaines lignes de conduite auxquelles je tiens dur comme fer. Pour moi, ces valeurs sont prioritaires sur tout le reste et si je dois retenir une grande fierté dans cette expédition, c'est de loin le fait d'avoir su y rester bien plus fidèlement accroché qu'aux rochers.

Au moment où j'ai fait demi-tour ce 16 août, je venais de trouver ce que je cherchais à travers ce voyage. Si cette réflexion pure et limpide était arrivée plus tôt, je n'aurais pas terminé l'expédition car l'enchaînement des sommets pour l'exploit ne m'a jamais intéressé. Cette pause est arrivée au bon moment pour repartir ensuite : il me restait les grandioses sites de Gavarnie/Mont Perdu, Vignemale, pics d'Enfer/Balaïtous... sur lesquels j'avais une furieuse envie de grimper. Mais il est très net que tous ces derniers sommets ont été gravi par pur plaisir montagnard et sportif, pas pour une quelconque quête intérieure. Ce 16 août, je n'étais pas encore arrivé au bout du voyage mais bel et bien au bout de moi-même.

Cette « pause éthique » n'est pas intrusive dans ce voyage, au contraire elle fait pleinement partie de l'aventure. Elle s'est imposée sur ma route ; il ne fallait pas l'ignorer, il fallait la vivre ! On ne force pas un obstacle, on le négocie, et avec le recul peut-être que si j'étais allé à l'encontre de cette épreuve en me bornant à enchaîner à tout prix des sommets, je me serai perdu.

Déclenchée par un éclair de lucidité, cette pause m'a permis de remettre les choses en place et d'aller au bout du voyage proprement.

Dans notre condition d'êtres humains, la haute-montagne n'est là que pour nous « distraire », elle n'a aucune fonction « vitale ». Par contre, il est vital de rester très froid par rapport à cet univers : passé une certaine altitude, il fait partie des milieux naturels les plus hostiles de notre planète soumise à la gravité. Nous n'avons pas d'ailes et sans l'équipement et l'aide de nos congénères nous ne sommes pas adaptés, nous ne pouvons pas y vivre, tout juste y survivre temporairement plus ou moins longtemps suivant les capacités des uns ou des autres. La montagne aide à se sentir plus fort mais rend également plus humble, ce qui est une chose extrêmement bien faite puisqu'il faut les deux pour la côtoyer sereinement. Là-haut, les sensations de force et d'humilité sont indissociables, se renforcent mutuellement et créent ce cercle si envoutant qui nous attire malgré la dureté des conditions. On apprend sans cesse, on progresse dans tous les domaines, on monte, on descend... mais sans cesse on s'élève et pour cela on y revient toujours.

L'aventure humaine

« Tu sais Romain, mon oncle agriculteur me dit toujours : "de base, je pars du principe que tout le monde est honnête, jusqu'au jour où..." » Didier Angelloz

« La parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien »

Les difficultés attendues étaient plutôt d'ordre physique, moral... Finalement, à ces niveaux là ce voyage n'a pas été un apprentissage mais plutôt une confirmation : je n'ai eu strictement aucune faille physique ou mentale, souvent même beaucoup de marge. Les difficultés réelles ont été des événements très inattendus !

La météorologie a été exécrable. C'est une chose que l'on ne peut et ne pourra jamais maîtriser. Je m'attendais à des périodes de mauvais temps ; de longues journées bloqué en cabane ou refuge, des journées écourtées par l'orage... Mais je dois avouer que je m'imaginai ces périodes en proportions largement moindres ! Mis à part durant les derniers jours, depuis le 5 juin je n'ai jamais eu plus de 2 journées de météo correcte et de manière général le rythme était le suivant : 2 jours corrects, 5 jours de mauvais temps. C'était clairement infernal. Pourtant, il y a eu un problème bien plus gênant que celui-ci...

Malgré certaines belles cordées, c'est souvent un classique dans le milieu de la montagne : trouver des compagnons ! Initialement, je devais partir avec Boris Lantenant, un ami accompagnateur. Nous avons en commun cette idée d'enchaînement et l'éthique recherchée, mais pas grand-chose d'autre ! J'ai tout préparé seul, cette traversée est mon projet, intégralement. De ce fait, les gens qui se sont ajoutés par la suite ne se sont jamais sentis suffisamment impliqués ; pire, la plupart ne se rendaient absolument pas compte de l'ampleur du défi. Certains s'imaginaient une grande randonnée, d'autres une escalade équipée sans marche... Je me suis rendu compte que tous voulaient venir sous le soleil, si possible sans faire trop de trajet... En fait, je crois que très peu se connaissent et ont su prendre leur responsabilité à bras le corps afin de ne pas mettre à mal ce projet.

J'entendais beaucoup parler avant mon départ : « Je suis tout le temps en montagne, dès que j'ai une demi-journée, et je ne fais que des choses dures ! Je viendrai t'aider ! Marque-moi dans ta liste ! ». Pourtant, sur l'ensemble de ces 3 mois j'ai souvent attendu seul et, sur la quinzaine de personnes retenues plusieurs mois avant le départ qui montraient le plus grand enthousiasme pour m'aider en montagne, je ne peux en retenir véritablement qu'une : Didier Angeloz. Il n'a pas volé sa notoriété.

Durant ce voyage, le plus compliqué à gérer a été la nature humaine, les rapports rendus plus délicats encore dans la difficulté. Ce poids à trainer a cependant exacerbé l'aspect social recherché : la montagne est un formidable révélateur de personnalités.

En ce sens où il a régulièrement fallu gérer l'inattendu voire se laisser porter par l'ingérable, ce voyage a été une véritable aventure dans l'inconnu. Je ne savais jamais ce qui allait se passer le lendemain, pas même si ce serait le paradis ou l'enfer.

Cet inconnu perpétuel a demandé une adaptation permanente à tous les niveaux : il fallait constamment être capable de modifier son programme en quelques minutes et donc d'y adapter aussi rapidement son mental, son physique, sa logistique... Sur le moment, ça n'était pas souvent marrant ! Mais avec le recul, je me rends compte que j'ai beaucoup plus appris que si tout s'était déroulé « comme sur des roulettes ». Ces inconvénients ont rendu le voyage moins agréable, mais l'expérience d'une richesse incroyable.

La trilogie pyrénéenne

À 25 ans, mes montagnes Pyrénées m'ont déjà apporté tout ce que je souhaitais. En sachant pertinemment qu'il reste un infini de possibilités, en ce qui me concerne j'ai tout fait.

En 2008, durant 35 jours j'ai traversé les Pyrénées d'Ouest en Est en autonomie quasi-totale : j'ai découvert l'aventure, la vraie vie et surtout je me suis découvert psychologiquement.

En 2012, j'ai de nouveau traversé les Pyrénées, dans l'autre sens, en 24 étapes et en gravissant une soixantaine de sommets parmi les plus mythiques et les plus importants, dont 33 sommets de plus de 3000m (Canigou, Carlit, Aneto, Perdiguère, Gourgs Blancs, Posets, Mont Perdu, Taillon, Vignemale, Balaïtous, Ossau, Orhy...). Cette aventure m'a permis de me connaître très précisément physiquement.

Cet été, en gravissant encordé la totalité des sommets de plus de 3000m tout en impliquant et en rendant hommage à Patrick Berhault qui m'a souvent inspiré dans mes actions, j'ai pu découvrir en profondeur la nature humaine.

Si l'on ajoute à ces odyssées un diplôme fédéral, un brevet d'Etat et diverses aventures avec mes clients, ma famille, mes amis ou seul... tous les domaines sont abordés, qu'ils soient personnels, professionnels... la boucle est bouclée.

En allant vers l'Est, vers l'Ouest, vers le haut... j'ai pu frôler voire parfois atteindre mes limites psychologiques, physiques et sociales, aller au bout de mes voyages et au bout de moi-même tout en faisant mes armes à la maison. Aujourd'hui, j'ai un « chez moi » solide ce qui, d'après Mike Horn est particulièrement important.

Je suis dans un état de plénitude qui me conduit d'une certaine manière à prendre la vie avec beaucoup plus de légèreté, à considérer l'avenir à la fois comme une grande chance et comme une sorte de « bonus » en ce qui concerne mon histoire personnelle.

Les nouveaux horizons

Avant tout, j'ai un long travail qui m'attend, loin d'être inintéressant : il me faut trier les images ramenées de ces expériences, retravailler les écrits... Un travail multiplié par trois puisque je ne veux pas dissocier ces trois aventures pyrénéennes singulièrement liées. Entre la seconde et la troisième traversée, je n'ai pas loin d'une semaine d'images vidéo à visionner et à trier ! 1000 clichés de la première traversée ajoutés à 1000 clichés de la troisième et à quelques centaines de la seconde font un bon nombre de photographies à trier également ! Il ne reste plus qu'à ajouter à ces heures, ces jours, ces semaines, ces mois de travail l'écrit... Heureusement, j'ai pris un peu d'avance puisque pour la première traversée le livre est prêt, il ne reste plus qu'à le peaufiner un peu. Les clichés ont également été triés, un dernier visionnage permettra « d'être sûr ». Pour la seconde traversée, un premier tri des images vidéo a été réalisé. Tout le reste n'est que futur, mais en comparaison à ces 6 ou 7 dernières années de traversées avec toutes les préparations qui les précèdent, je m'attaque à l'ultime et brève dernière ligne droite.

L'avancement de ce travail ainsi que les événements liés pourront être suivis aux mêmes endroits que le voyage sur les 212 : site Internet, réseaux sociaux...

Concernant le terrain, il est évident que je commence à très bien connaître les Pyrénées. Durant cette troisième traversée, j'avais parfois même l'impression de tourner un peu en rond en passant sur certains cailloux !

Je ne me lasserai jamais de ces cimes sur lesquelles j'ai tant de souvenirs et qui ne perdront jamais leur beauté et leur charme. Pourtant, je suis conscient que si je me contente de fouler sans relâche les mêmes cailloux, je me dégraderai. Autant il est important de découvrir et d'apprécier ce que l'on a autour de chez soi avant d'aller voir ailleurs, autant il est important ensuite d'ouvrir son champ de vision au plus loin, car même si j'ai pu découvrir certaines limites au corps, je suis aujourd'hui convaincu que l'âme humaine n'en a pas. Et il n'y a que la liberté qui puisse l'alimenter.

Peut-être juste un dernier défi pour les Pyrénées, une « cerise sur le gâteau » : puisque le dicton dit « l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours » et que ce dernier alimente autant les légendes que les polémiques, pourquoi ne pas tenter de le voir ? J'ai déjà des camarades d'observation puisque je sais que Coralie et Flore Berhault sont très motivées !

« Un sac à dos trop plein est un sac bourré d'angoisses. »

À l'image de ce que l'on emmène et de ce que l'on utilise en montagne, je pense qu'il faut obligatoirement équilibrer la balance : plus l'on possède de matériel et plus on oublie ce qui est réellement nécessaire. Je pense qu'à trop vouloir et à trop avoir on se sépare de l'essentiel.

Pour conclure, je dirai que quoi qu'il arrive, quelles que soient les envies que l'on éprouve, les projets que l'on entreprend dans la réussite ou non, rien ne sera plus essentiel que de sculpter sainement les valeurs qui nous animent et d'y rester fidèle, car elles sont l'essence de nos parcours. Simplement et légitimement, les miennes vont plus que jamais dans le sens de la nature et de la liberté : la grande victoire du voyage sur les 212.

Romain Da Fonseca, le 9 septembre 2014

CHRONOLOGIE

Secteur Pica d'Estats – du 5 au 6 juin

1 jour d'ascensions, 1 jour d'approche

J1, 5 juin : montée au refuge du Pinet depuis l'Artigue-Mounicou (avec David Marfaing, Pierre Drouilhet et mes parents)

6 juin : 1er jour d'ascensions, refuge du Pinet > Areu (avec David Marfaing et Pierre Drouilhet puis seul)

- 1 – Montcalm
- 2 – Aiguille Verdaguer
- 3 – Pica d'Estats
- 4 – Pointe Gabarro
- 5 – Rodo de Canalbonne
- 6 – Pic de Sullo

Secteur Punta Alta/Besiberri – du 7 au 13 juin

2 jours d'ascensions, 4 jours de jonction, 1 jour d'arrêt météo

7 juin : jonction d'Areu à Lladorre (seul)

8 juin : jonction de Lladorre à Aneu (avec ma mère puis seul)

J5, 9 juin : jonction d'Aneu au refuge Ernest Mallafré (avec mes parents)

10 juin : 2^{ème} jour d'ascensions, refuge Ernest Mallafré > refuge Ventosa (seul puis avec Arnaud Chaulet et l'équipe de FR5/Echappées Belles)

- 7 – Punta Alta

11 juin : jonction du refuge Ventosa au refuge de Conangles (avec l'équipe d'Echappées Belles puis seul)

12 juin : arrêt, mauvaise météo

13 juin : 3^{ème} jour d'ascensions, refuge de Conangles > refuge de Conangles (avec Pierre Drouilhet)

- 8 – Besiberri Nord
- 9 – Pic Simo
- 10 – Pic Jolis
- 11 – Besiberri Sud
- 12 – Comaloforno
- 13 – Pointe Passet

Secteurs Aneto/Maladeta et Posets/Eriste – du 14 juin au 14 juillet

11 jours d'ascensions, 2 jours de jonction, 14 jours d'arrêt météo, 4 jours d'arrêt équipier

J10, 14 juin : jonction du refuge de Conangles au refuge de Molières (avec Pierre Drouilhet)

15 juin : 4^{ème} jour d'ascensions, refuge de Molières > refuge de la Renclusa (avec Pierre Drouilhet)

- 14 – Tuc de Molières

16 juin : arrêt, mauvaise météo

17 juin : arrêt, pas de compagnon de cordée

18 juin : arrêt, pas de compagnon de cordée

J15, 19 juin : arrêt, pas de compagnon de cordée

20 juin : 5^{ème} jour d'ascensions, Besurta > Besurta (seul)

- 15 – Aiguille d'Alba
- 16 – Pic d'Alba

- 17 – Muela d'Alba
- 18 – Dent d'Alba
- 19 – Pic Mir
- 20 – Pointe Delmas
- 21 – Pic Le Bondidier
- 22 – Pic Sayo
- 23 – Pic Cordier
- 24 – Pic du col de la Rimaye

21 juin : 6^{ème} jour d'ascensions, Besurta > Besurta (seul)

- 25 – Pointe Oliveras Arenas
- 26 – Tuc du col de Coronas
- 27 – Pic de Coronas
- 28 – Pic du Milieu

22 juin : arrêt, pas de compagnon de cordée

23 juin : arrêt, mauvaise météo

J20, 24 juin : arrêt, mauvaise météo

25 juin : arrêt, mauvaise météo

26 juin : arrêt, mauvaise météo

27 juin : 7^{ème} jour d'ascension, Besurta > refuge de Coronas (avec Pierre Drouilhet)

[Journée dédiée à Coralie et Flore Berhault]

- 29 – Forca Estasen
- 30 – Tour de Salenques
- 31 – Premier Ressaut de Salenques
- 32 – Second Ressaut de Salenques
- 33 – Pic Margalida

28 juin : 8^{ème} jour d'ascension, refuge de Coronas > refuge de Coronas (avec Pierre Drouilhet)

- 34 – Tuca de las Culebras
- 35 – Pic de Ballibierna

J25, 29 juin : arrêt, mauvaise météo

30 juin : 9^{ème} jour d'ascensions, refuge de Coronas > refuge de Coronas (avec Pierre Drouilhet)

[Journée dédiée à Marie De Pomyers Gouyon]

- 36 – Punta Brecha Russell
- 37 – Pic Russell
- 38 – Antecime Sud Est Russell
- 39 – Aiguille Sud Russell
- 40 – Pointe Orientale Russell
- 41 – Pic des Tempêtes
- 42 – Punta Brecha Tempestades
- 43 – Aiguille Sud Ouest Russell

1^{er} juillet : arrêt, mauvaise météo

2 juillet : arrêt, mauvaise météo

3 juillet : arrêt, mauvaise météo

J30, 4 juillet : arrêt, mauvaise météo

5 juillet : arrêt, mauvaise météo

6 juillet : arrêt, mauvaise météo

7 juillet : arrêt, mauvaise météo

8 juillet : 10^{ème} jour d'ascensions, Besurta > refuge de Coronas (avec Pierre Drouilhet)

- 44 – Pic de la Maladeta
- 45 – Pic Abadias
- 46 – Pic d'Aneto
- 47 – Aiguille Daviu
- 48 – Aiguille Escudier
- 49 – Epaule de l'Aneto

J35, 9 juillet : arrêt, mauvaise météo

10 juillet : 11^{ème} jour d'ascensions, camping Aneto > refuge de Biados (avec Didier Angelloz)

- 50 – Pic des Vétérans
- 51 – Pic des Jumeaux Ravier

11 juillet : 12^{ème} jour d'ascensions, refuge de Biados > lac de Millars (avec Didier Angelloz)

- 52 – Dent Rouge
- 53 – Pic des Pavots
- 54 – Tuca Forao de la Neu
- 55 – Pic Sud Est de la Forqueta
- 56 – Pic de la Forqueta
- 57 – Pic Eriste Nord
- 58 – Grand pic d'Eriste
- 59 – Pic d'Eriste Sud

12 juillet : 13^{ème} jour d'ascensions, lac de Millars > refuge d'Estos (avec Didier Angelloz)

[Journée dédiée aux compagnons de cordée]

- 60 – Dent de Llardana
- 61 – Pic des Posets
- 62 – Tuqueta Roya
- 63 – Tuca de Llardaneta
- 64 – Las Espadas
- 65 – Pic Bardamina
- 66 – Pic de la Paul
- 67 – Pic Inférieur de la Paul

13 juillet : jonction du refuge d'Estos au camping Aneto (avec Didier Angelloz)

J40, 14 juillet : 14^{ème} jour d'ascensions, refuge de Coronas > refuge de Coronas (avec Didier Angelloz)

- 68 – Aiguille Argarot
- 69 – Aiguille Tchihatcheff
- 70 – Aiguille Franqueville
- 71 – Aiguille Schmidt-Endell
- 72 – Pic Maudit
- 73 – Pointe Astorg
- 74 – Aiguille Haurillon
- 75 – Aiguille de Cregüena
- 76 – aiguille Juncadella
- 77 – Pic d'Aragüells

Secteur Perdiguère/Gourgs Blancs – du 15 juillet au 06 août

6 jours d'ascensions, 6 jours d'approche, 6 jours d'arrêt météo, 5 jours d'arrêt équiplier

15 juillet : 15^{ème} jour d'ascensions, camping Aneto > refuge Jean Arlaud (avec Didier Angelloz)

- 78 – Hito Oriental du Perdiguère
- 79 – Pic du Perdiguère
- 80 – Hito Occidental du Perdiguère
- 81 – Tuca de Litérole
- 82 – Pic Royo
- 83 – Pointe de Litérole
- 84 – Aiguille de Litérole

16 juillet : 16^{ème} jour d'ascensions, refuge Jean Arlaud > refuge Jean Arlaud (avec Didier Angelloz)

- 85 – Pic Occidental des Crabioules
- 86 – Pic Oriental des Crabioules
- 87 – Pointe Mamy
- 88 – Pointe Lacq
- 89 – Aiguille Inférieure de Lézat
- 90 – Aiguille Centrale Sud Est de Lézat
- 91 – Aiguille Centrale Nord Ouest de Lézat
- 92 – Aiguille Supérieure de Lézat
- 93 – Pic Lézat
- 94 – Grand Quayrat

17 juillet : 17^{ème} jour d'ascensions, refuge Jean Arlaud > refuge Jean Arlaud (avec Pierre Drouilhet)

- 95 – Aiguille Jean Garnier
- 96 – Tusse de Remuné
- 97 – Pic Rabada
- 98 – Pic Navarro
- 99 – Pic du Maupas
- 100 – Pic de Boum

18 juillet : refuge Jean Arlaud > Granges d'Astau (avec Didier Angelloz)

J45, 19 juillet : Granges d'Astau > refuge Jean Arlaud (avec mes parents)

20 juillet : arrêt, mauvaise météo

21 juillet : refuge Jean Arlaud > Granges d'Astau (avec mes parents)

22 juillet : arrêt, pas de compagnon de cordée

23 juillet : arrêt, pas de compagnon de cordée

J50, 24 juillet : arrêt, mauvaise météo

25 juillet : arrêt, mauvaise météo

26 juillet : arrêt, pas de compagnon de cordée

27 juillet : Granges d'Astau > refuge Jean Arlaud (avec Sophie Coustance)

28 juillet : 18^{ème} jour d'ascensions, refuge Jean Arlaud > refuge Jean Arlaud (avec Sophie Coustance)

- 101 – Pic Gourdon

J55, 29 juillet : refuge Jean Arlaud > granges d'Astau (seul)

30 juillet : arrêt, pas de compagnon de cordée

31 juillet : arrêt, pas de compagnon de cordée

01 août : arrêt, mauvaise météo

02 août : arrêt, mauvaise météo

J60, 03 août : arrêt, mauvaise météo

04 août : granges d'Astau > refuge Jean Arlaud (avec Pierre Dollo et Jean-Luc Pascau)

05 août : 19^{ème} jour d'ascensions, refuge Jean Arlaud > refuge Jean Arlaud (seul)

- 102 – Pic des Spijeoles
- 103 – Pointe Belloc Sud
- 104 – Pointe Belloc Centrale
- 105 – Pic Belloc

06 août : 20^{ème} jour d'ascensions, refuge Jean Arlaud > cabane d'Anes Cruzes (avec Pierre Drouilhet)

[Journée dédiée à Yannick Roques]

- 106 – Pic du Portillon d'Oô
- 107 – Petit pic du Portillon d'Oô
- 108 – Pic du Seil de la Baque
- 109 – Cap de la Baque Oriental
- 110 – Cap de la Baque Occidental
- 111 – Pic Audoubert
- 112 – Pic Jean Arlaud
- 113 – Pic des Gourgs Blancs
- 114 – Tour Armengaud
- 115 – Pointe Lourde-Rocheblave
- 116 – Pic Camboué
- 117 – Pic Saint Saud
- 118 – Pic de Clarabide Oriental
- 119 – Pic de Clarabide Central
- 120 – Pic de Clarabide Occidental
- 121 – Pic de Gias

Secteur Grand Bachimale/Batoua – du 07 au 08 août

2 jours d'ascensions

07 août : 21^{ème} jour d'ascensions, cabane d'Anes Cruzes > bivouac Rioumajou (avec Pierre Drouilhet puis seul)

- 122 – Pointe du Sabre
- 123 – Grand Bachimale
- 124 – Pointe Ledormeur
- 125 – Pointe del Ibon
- 126 – Petit Bachimale
- 127 – Pic Marcos Feliu
- 128 – Pic de l'Abeillé
- 129 – Pic du Port de la Pez
- 130 – Pic de la Pez
- 131 – Pic de Batoua
- 132 – Pic de Culfreda Central
- 133 – Pic de Culfreda Nord Est

J65, 08 août : 22^{ème} jour d'ascensions, bivouac Rioumajou > lac de Cap de Long (seul)

- 134 – Pic de Lustou

Secteur Pic Long/Néouvielle – du 09 au 14 août

3 jours d'ascensions, 3 jours d'arrêt météo

09 août : 23^{ème} jour d'ascensions, lac de Cap de Long > lac de Cap de Long (avec Yannick Roques)

- 135 – Pointe de Ramougn

10 août : 24^{ème} jour d'ascensions, lac de Cap de Long > lac de Cap de Long (avec Yannick Roques)

- 136 – Pic de Néouvielle
- 137 – Pic des Trois Conseillers
- 138 – Turon de Néouvielle
- 139 – Pointe Reboul-Vidal

11 août : arrêt, mauvaise météo

12 août : arrêt, mauvaise météo

J70, 13 août : arrêt, mauvaise météo

14 août : 25^{ème} jour d'ascensions, lac de Cap de Long > Troumouse (seul)

- 140 – Pic d'Estaragne
- 141 – Pic Campbieil
- 142 – Pic Maou
- 143 – Pic Badet
- 144 – Aiguille Badet
- 145 – Pic Long
- 146 – Dent d'Estibère-Male
- 147 – Pic de Bugarret
- 148 – Pale de Crabounouse
- 149 – Pic Maubic
- 150 – Aiguille Tourrat

Secteur La Munia – 15 août

1 jour d'ascensions

15 août : 26^{ème} jour d'ascensions, Troumouse > camping de Pineta (seul)

- 151 – Pic Heid
- 152 – Pic de Troumouse
- 153 – Pic de Serre Mourène
- 154 – Petite Munia
- 155 – Pic de la Munia
- 156 – Pic de Robinera

Secteur Mont Perdu/Gavarnie – du 16 au 26 août

2 jours d'ascensions, 1 jour d'approche, 8 jours de break

16 août : break

17 août : break

J75, 18 août : break

19 août : break

20 août : break

21 août : break

22 août : break

J80, 23 août : break

24 août : barrage des Gloriettes > refuge de Tuquerouye (avec mon père, Bernard Carrère et Sonia Voissier)

J82, 25 août : 27^{ème} jour d'ascensions, refuge de Tuquerouye > refuge de Tuquerouye (avec mon père et Bernard Carrère)

[Journée dédiée à l'équipe logistique]

157 – Mont Perdu

158 – Punta Escalera

159 – Soum de Ramond

160 – Punta de las Olas

161 – Pic Baudrimont Sud Est

162 – Pic Baudrimont Nord Ouest

163 – Epaule Esparets

164 – Doigt du Mont Perdu

165 – Grand Astazou

166 – Petit Astazou

26 août : 28^{ème} jour d'ascensions, refuge de Tuquerouye > Lac des Espécières (seul et avec ma mère, Christiane Bizeray, Zulmira Marquet, Jean-Denis Marquet)

167 – Piton Sud Ouest du Marboré

168 – Cylindre du Marboré

169 – Marboré

170 – Pic de la Cascade Oriental

171 – Pic de la Cascade Central

172 – Pic de la Cascade Occidental

173 – Epaule du Marboré

174 – Tour du Marboré

175 – Casque du Marboré

176 – Taillon

177 – Gabiétous Oriental

178 – Gabiétous Occidental

Secteur Vignemale – du 27 au 31 août

1 jour d'ascensions, 1 jour d'approche, 3 jours d'arrêt météo

27 août : jonction du lac des Espécières au barrage d'Ossoue + plateau de Bellevue (seul)

J85, 28 août : arrêt, repos et escalade avec Christiane Bizeray

29 août : arrêt, mauvaise météo

30 août : arrêt, mauvaise météo

31 août : 29^{ème} jour d'ascensions, barrage d'Ossoue > refuge de Baysselance (seul puis avec Zulmira Marquet et Bernard Carrère)

179 – Pic du Milieu

180 – Grand Tapou

181 – Pointe Inférieure du Tapou

182 – Pointe Supérieure du Tapou

183 – Montferrat

184 – Pic Central
185 – Pic de Cerbillona
186 – Aiguille Sud Ouest de Cerbillona
187 – Pic du Clot de la Hount
188 – Aiguille Supérieure du Clot de la Hount
189 – Aiguille Inférieure du Clot de la Hount
190 – Pique Longue du Vignemale
191 – Piton Carré
192 – Pointe de Chausenque
193 – Epaule de Chausenque
194 – Petit Vignemale

Secteur Pics d'Enfer/Balaïtous – du 1 au 5 septembre

4 jours d'ascensions, 1 jour d'approche

1^{er} septembre : jonction du refuge de Baysseance à la casa de Piedra (avec Bernard Carrère)

J90, 2 septembre : 30^{ème} jour d'ascensions, casa de Piedra > refuge de Respomuso (seul)

195 – Pic de las Argualas
196 – Pic Algas
197 – Algas Nord
198 – Garmo Negro
199 – Aiguille de Pondiellos
200 – Pic Arnales
201 – Pic d'Enfer Oriental
202 – Pic d'Enfer Central
203 – Pic d'Enfer Occidental
204 – Grande Fache

3 septembre : 31^{ème} jour d'ascensions, refuge de Respomuso > refuge de Respomuso (avec Didier Angelloz)

205 – Aiguille d'Ussel
206 – Tour de Costerillou
207 – Balaïtous

J92, 4 septembre : 32^{ème} jour d'ascensions, refuge de Respomuso > refuge de Respomuso (avec Didier Angelloz)

208 – Aiguille Cadier
209 – Frondella Nord
210 – Pic de la Frondella
211 – Frondella Centrale
212 – Frondella Occidentale

J93, 5 septembre : 33^{ème} jour d'ascensions, refuge de Respomuso > village de Bun (avec Didier Angelloz, mon père et Bernard Carrère)

[Journée dédiée à mes parents]

212 bis – Balaïtous Bis

Total de 93 jours :

- 49 jours de montagne (33 jours d'ascensions + 16 jours de jonctions)
- 36 jours d'arrêt forcé (27 jours de météo exécration + 9 jours d'absence d'équipier)
- 8 jours d'arrêt volontaire (la « pause éthique » du 16 au 23 août)

Tout sur : www.voyagesurles212.com



© Francis Annet

Romain Da Fonseca et Didier Angelloz au sommet du Balaïtous Bis le 5 septembre 2014